

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 FEVRIER 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Citoyens ; Une statue à de Maisonneuve, par E.-Z. Massicotte.—Extraits des " impressions d'un volontaire sur le Nord-Ouest ", par Mirès de Cattenom.—Courrier de l'étranger : conflit anglo-portugais, par P. Devillaire.—Le capitaine Joubert, par Paul Durand.—Le duc d'Aoste.—Poésie : Fiat voluntas, par Elisa.—Primes du mois de janvier.—Étymologies, par Hector Servadee.—La mode pratique, par Cousine Jeanne.—Rébus illustré. Variétés.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Verne ; Le Régiment (suite).

GRAVURES : Portrait du duc d'Aoste, décédé.—La traverse du Saint-Laurent en hiver vis-à-vis Montréal.—Gravure du feuilleton : La rue du Petit Champlain à Québec.—Rébus illustré.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



* * Ceci pouvait, à la rigueur, s'intituler " la journée d'un député," mais je n'ai pas le temps aujourd'hui de développer le sujet ; je ne ferai que l'esquisser.

Il est huit heures du matin, au dehors il fait un temps de chien, le nord-est souffle sur la neige folle et arrête la respiration des passants qui, bravant côtes et collines de Québec—et Dieu sait si elles sont nombreuses—pour se rendre au Parlement, ou ailleurs, mais surtout au Parlement.

Il est donc huit heures du matin ; hier la séance de nuit a été longue et orageuse ; trois heures sonnaient à l'horloge du Parlement quand l'Orateur s'est couvert, donnant la volée aux infortunés députés qui, depuis bien des heures, essayaient de dormir à leur siège. M. Durand, député de Partout, est dans son lit, la couverture au nez, le foulard sur les yeux, et dormant de ce bon sommeil que donne la conscience du devoir accompli et un répit de dyspepsie ; Adèle pénètre dans la chambre du pauvre représentant et le secouant vigoureusement :

—Quelqu'un désire parler à Monsieur.

—C'est M. X., un pilote, un ami de Monsieur. (M. Durand se retourne en grognant.)

—Ce monsieur dit que c'est pour affaire pressée.

—Nin... je n'y suis pas pour personne !

Puis après réflexion.

—Dites que je vais descendre. (en lui-même)

Peut-être un électeur à ménager.

Et M. Durand se lève, se frottant les yeux et grommelant de plus en plus contre les électeurs, le Parlement, les comtés. Il s'habille et descend. Puis, le sourire aux lèvres, la physionomie gracieuse, l'âme dans le marasme, M. Durand entre dans la salle à manger.

—Ah ! c'est vous, mon cher X. Quel bon vent vous amène. (à duplicité !)

—Monsieur, je suis un de vos électeurs les plus dévoués (inoue de doute chez M. Durand).

—Oh ! je sais, je sais, et que désirez-vous ?

—Je venais vous demander M. Durand, si vous n'auriez pas pu parler à M. le Ministre.

Six visites du même genre ! M. Durand est sur les dents. Il n'a pas dormi, pas mangé ! Il voudrait se reposer ; mais il est dix heures. Le comité des bills privés le réclame, il faut y aller et vite, et vite...

M. Durand entre au Parlement. Une députation du comté de Partout l'attend pour être présentée au Premier-Ministre, et l'entretenir sur le bill relatif à l'introduction des patates écrasées dans l'alimentation des vaches laitières. (Pauvre Premier-Ministre, encore un à qui les honneurs ne font pas une vie tissée de soie et d'or !) Le devoir appelle M. Durand ; il va, avec sa députation.

De la porte nord-est au sud-est à la salle du comité il y a tout au plus cent pas, mais le député met bien vingt minutes pour s'y rendre.

A peine est-il entré dans le couloir, une main s'abat sur son épaule :

—Comme ça va-t-il, mon cher député ? Dites-moi, nous avons une bénédiction de cloches dimanche prochain, on compte sur vous comme parrain, vous le devez, vous le comprenez....

—Oui, oui, entendu....

Encore une cérémonie qui va lui coûter vingt piastres. Il ne le regrette pas, oh ! non, c'est pour une œuvre excellente, mais, enfin, c'est toujours vingt piastres de moins.

Il n'a pas fait deux pas qu'il se heurte à deux députations de son comté, venues, l'une pour faire passer un bill, l'autre pour le combattre. Tous comptent sur leur député pour faire valoir les droits des uns, les torts des autres.

Il s'agit de sa popularité et s'il ne vote pas pour et contre, il est certain de ne pas être réélu. On ne lui mâche pas les mots.

Voici maintenant un ami de collège, un vieil ami qui vient le voir chaque fois qu'il veut obtenir quelque chose.

—Dis donc, Durand, tu connais Chose qui était de notre classe, à la petite école, il vient de passer au feu, fais le donc placer.

—Placer, où ? je ne connais pas de place vacante....

—Oh ! tu sais, n'importe où. Tiens il n'est pas difficile, fais-le entrer au Parlement comme messager.

Ce qu'il y en a de braves gens qui veulent être messagers ! Pour vingt places, il y a deux mille demandes !!!

Il est encore accosté par dix personnes, avant d'entrer enfin dans la salle du comité des bills privés.

Mais il ne fait pas seulement partie de ce comité, il y en a bien d'autres : comité des privilèges et élections ; comité des ordres permanents ; comité d'agriculture et immigration ; comité des chemins de fer ; comité des industries ; comité des impressions ; comité des comptes publics ; comité de législation et des lois expirantes ; comité conjoint de la bibliothèque.

Son nom est généralement inscrit sur la liste des députés qui composent trois ou quatre de ces comités, mais ses électeurs demandent, exigent même sa présence dans les comités dont il ne fait pas partie, pour les aider d'une manière quelconque.

De dix heures à une heure, une heure et demie, quelquefois deux heures il mène une existence impossible.

Il faut dîner, c'est l'heure ou à peu près, il a invité un électeur, mais M. Durand n'a plus faim ; il faut cependant sourire, faire le gracieux, l'aimable, quand l'estomac, dont le régime est brisé, se refuse à fonctionner. On boit même parfois un petit coup qui fait plus de mal que de bien.

Trois heures ! la séance commence, M. Durand est inscrit sur l'ordre du jour pour présenter des motions, faire des interpellations, il fait un discours, se dispose à écouter son adversaire, quand un page vient lui dire que M. Durazoir le demande :

Il sort de la chambre.

M. Durazoir, sa femme et ses enfants, viennent lui demander des cartes pour assister aux débats et entrer dans la galerie de l'orateur.

Il va voir le secrétaire de l'orateur, obtient les

cartes, place ses gens et revient à sa place ; son adversaire est en train de l'abîmer de la belle manière, on l'accuse de tous les scandales possibles....

Et M. Durazoir qui écoute cela, qui constate que son membre est une affreuse canaille !!!

M. Durand prend des notes, se dispose à répliquer, mais le guignon s'en mêle ; un autre page arrive... Cette fois, c'est le beau-père du cousin d'un électeur qui a voté contre lui la dernière fois, mais qui pourrait bien tourner de son côté si on obtenait une place de *sessionnel* au beau-frère de sa femme....

Il va le voir, discute, ne sait que dire et finit par l'installer lui aussi dans la galerie de l'orateur.

Et cela continue jusqu'à six heures, car il y a séance du soir à huit heures.

Deux heures de repos ! Oui, singulier repos ; il y a encore là des électeurs qui le guettent au passage ; ceux-là sont venus au marché de la ville ou pour tout autre motif.

—Quel bon vent vous amène, mes amis, que puis-je faire pour vous ?

—Ah ! M. Durand, nos affaires sont finies et nous n'avons pas voulu partir sans voir *notre membre*.

Le membre les invite à souper, au restaurant du Parlement ; c'est cher, mais il faut en passer par là. On cause, on discute encore, on boit un petit coup, on paye la note—oh ! le quart d'heure de Rabelais—et huit heures sonnent.

L'estomac se délabre de plus en plus ; des aiguilles piquent les yeux, les nerfs sont excités, la machine se désaggrège....

On discute le budget, ligne par ligne, c'est d'un amusant à faire croire que l'on se trouve dans la chapelle des morts.

M. Durazoir et ses amis sont furieux, leur membre ne dit rien, on parle chiffres, les députés ne se disent pas de sottises, ne se lancent pas d'invectives à la tête, comme en temps d'élection ; décidément, ce n'est pas drôle du tout.

—Et dire qu'on donne huit cent piastres par an à notre membre pour ne rien faire !

Vers onze heures, on remet une lettre à M. Durand :

Comté de Partout, 32 Décembre 1892

Monsieur,

Vous m'aviez promis de me faire nommer *sessionnel*. J'ai reçu ma nomination, mais je trouve étrange que, foulant aux pieds les devoirs les plus sacrés de votre promesse, vous m'avez fait nommer à \$1.00 par jour quand un autre a \$1.10.

Si je n'ai pas au moins \$1.15 d'ici à huit jours, je vous préviens que vos électeurs sauront à quoi s'en tenir sur la valeur de votre parole.

Votre etc.,

X.

Dix autres lettres arrivent, il faut un pont à une municipalité, un bout de chemin à une autre, un hôtelier ami a été condamné et demande la remise de son amende, il y a un bazar à Saint-Benoît Labre, une pauvre famille demande des secours, la grêle a endommagé la récolte de Jean Piquebois, etc., etc.

Minuit et demie ! la séance est terminée, on va fumer une pipe et prendre *quelque chose*. A deux heures, M. Durand ahuri, regagne son lit....

Il a sommeil et soupire :

—Oh ! la famille, la vie de famille ! mon feu de grille, ma femme, mes enfants ! mon lit, ma chaise, mon chien, ma pipe !!!

Vous l'avez voulu, M. Durand ! être député a été le rêve de votre vie, M. Durand ! et quand vous avez commencé à vous occuper de politique, vingt amis vous ont dit : —cher Durand, continuez dans la voie que le dévouement politique vous a tracée ; vous deviendrez député ! La vie parlementaire vous ouvre les bras !!! Et voyez donc quelle belle vie : des dîners, des fêtes, peu de travail, une existence toute de plaisirs, etc., de repos, tissée de soie et d'or, de l'argent, huit cent piastres pour vous asseoir dans un fauteuil devant un bureau, etc....

Oh ! malheureux qui voulez être député, que le sort de M. Durand, M. P. P. du comté de Partout vous éclaire. Songez aux élections, aux courses forcées dans le comté, par la pluie, le vent, la neige, la grêle, les orages, les chemins boueux, les montagnes, les bois et les plaines.... Songez aux sourires mensongers, aux larmes menteuses, aux